

J'ai appris avec une grande émotion la nouvelle presque improbable de la mort de Jean-Lou. Jean-Lou mort? J'entendais encore sa voix joyeuse au téléphone : " Allo, allo! Ici Jean-Lou ! "

Lui si vivant, toujours présent, infatigable, on pouvait le croire en dépit de son âge inaccessible à la maladie et surtout à la mort. Je le revois courant à travers Paris avec à bout de bras des sacs en plastique pleins de livres qu'il allait présenter à ses "mardis littéraires", ou, le premier arrivé dans la salle du haut du Café de la Mairie, les disposant sur la table et recevant avec un mot gentil chaque participant, auteurs, éditeurs, fidèles spectateurs. Comme il était content de faire salle comble ! " on a eu une belle salle, hein ?", nous disait-il après. Car le succès de l'auteur, c'était son succès, lui le modeste par excellence. Combien d'auteurs encore inconnus a-t-il présentés et permis d'avancer!

Personnellement je lui dois beaucoup! Il m'a soutenue depuis mes débuts en 2005, et depuis "Le pere de la petite " il a présenté chacun de mes dix livres publiés chez Arléa. Et pour chacun après sa lecture il me faisait au téléphone son commentaire, quelquefois par lettre. Ah ! ma fierté quand après " un léger déplacement ", il m'a écrit : " Cette fois, Marie, vous entrez dans la cour des grands ! " Peut-on imaginer plus grande gentillesse, plus bel encouragement?

Je n'arrive pas à me figurer les Mardis littéraires sans lui, la salle maintenant mythique du premier étage sans sa silhouette fragile, debout modestement sur le coté, près de la porte, tandis que se déroulait la présentation de l'auteur. Je n'arrive pas à me figurer la présentation de mon prochain livre sans sa présence tutélaire si amicale. Nous sommes tous profondément tristes. Nous l'aimions. Quel plus bel hommage ?

Marie Sizun